

péniblement les marches en grimaçant de souffrance. Elle pensa que sa jambe était cassée. Elle sélectionna un numéro de téléphone :

- C'est moi, ça ne va pas du tout, je peux te déranger ? »

Elle ne pleurait pas, mais son interlocuteur comprit que Sarah ne posait pas une question, qu'elle avait besoin d'aide.

### VOLCANO Chapitre 2 *mars 2010*

Vingt-quatre heures exactement, séparaient les deux scènes. Adèle s'attardait dans son appartement colmarien. Katia et Maurice Krafft étaient deux vulcanologues dont la liberté et la simplicité inspiraient une admiration sans limite pour Adèle et Chris. La bibliothèque d'Adèle était garnie de plusieurs de leurs ouvrages. Bien sur, les rayonnages comportaient nombre d'autres ouvrages de géographie, de vulcanologie, de physique et de sismologie. Mais les livres étaient choisis pour leur intérêt dans l'étude de sa passion. Ce soir-là, un livre en main, un autre posé sur une petite desserte à ses côtés, Adèle tardait à éteindre la lumière. Elle était encore assise à son bureau éclairé par une petite lampe bleue. Un halo lumineux à peine suffisant se dégageait pour éclairer les pages de l'exemplaire acheté l'après-midi. Il était à près de minuit, ce 20 mars 2010. Adèle rêvait à la carrière de Katia Krafft. Adèle observait la simplicité de Katia, sur une photo. Sur ce cliché de juin 1988 signé d'André Demaison, Katia arpentait les flancs du volcan Ol Doynio Lengai en Tanzanie. Une chemise bleue et un chapeau kaki entouraient harmonieusement son

visage souriant protégé par des lunettes de vue arrondies. Son Nikon en main, Katia Krafft était toujours prête à saisir l'insolite ou l'utile. Répondant silencieusement à la photographie qui évoquait une femme accomplie et épanouie, Adèle sourit en tournant la page. Adèle, jeune scientifique, charmante, brune, célibataire et sportive se spécialisait dans l'étude du magma. Elle connaissait par cœur l'épopée des époux Krafft. Agée de 27 ans, elle rêvait d'embrasser pareille carrière.

Elle vouait une admiration sans limite à cette aventurière. Catherine Conrad mieux connue sous le nom de Katia, était née en Alsace le 17 avril 1942. Comme son idole, elle avait décidé de devenir vulcanologue après avoir assisté à la projection d'un film d'Haroun Tazieff, intitulé « Les rendez-vous du diable ». Très sportive également, Katia éprouvait le besoin de connaître des sensations fortes. C'était à la surprise générale que Katia enfourcha une moto pour s'essayer brillamment à une nouvelle attraction. Elle évoluait dans un cylindre, défiant les lois de la pesanteur, très à son aise, au début des années soixante. Katia était connue aussi pour porter continuellement son légendaire sourire charmeur et serein.

Feuilletant les pages du livre, elle observa une photo prise en Indonésie à Java le onze juillet 1976. Katia était placée sur la droite pour permettre un bon cadrage à la fois du dégagement de fumerolles du Mérapi derrière elle et de son masque à gaz écarté du visage pour montrer son sourire, comme à chaque fois. Adèle constata aussi que l'accessoire qui rapprochait indiscutablement son idole du commandant Jacques-Yves Cousteau, c'était cet insignifiant et emblématique bonnet rouge, que tous deux portaient régulièrement. Elle avait l'intention de connaître une notoriété semblable à Katia. Elle décida cette nuit-là qu'il lui fallait également un accessoire qui permettrait de l'identifier.

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Adèle adorait le visage rayonnant de Katia, particulièrement lorsqu'elle était en compagnie de Maurice, son mari.

Adèle, qui avait démarré ses études par une licence de géographie, releva une erreur dans le titre d'un livre daté de l'année 1984 publié chez Hachette, Paris. Ce livre avait été réédité après une première parution en 1978 et les Krafft l'avaient intitulé « Volcans et dérives des continents ». Elle se souvenait bien de ses cours de géographie, pendant lesquels la dérive des continents était bannie au profit d'une nouvelle appellation. A présent, les connaissances scientifiques ayant évoluées, il était question de tectonique des plaques car les études avaient mises en lumière les mécanismes des grands mouvements de la planète. Elle ne pouvait bien entendu pas en vouloir à son idole. Elle préféra se dire que, à bien y réfléchir, peu de choses la séparaient de Katia Krafft. Adèle allait jusqu'à imaginer qu'elle occuperait la place laissée vide après le décès de Katia et Maurice Krafft. Bien sûr, elle désespérait de trouver un farfêlé qui soit prêt à la suivre dans ces aventures volcaniques et doutait de pouvoir en faire son unique source de revenus. Elle était cependant en train de rêver à la vie qu'elle pourrait mener, embarquant pour étudier une éruption volcanique, rendre ses conclusions, tenir une conférence, rejoindre un nouveau théâtre de catastrophe volcanique comme celle du Pinatubo. Elle s'imaginait effectuer des relevés sur les flancs de ce stratovolcan âgé de plus d'un million d'années, situé aux Philippines à moins d'une centaine de kilomètres de la capitale Manille. Le réveil de ce volcan, en juin 1981, et la projection de ses dix kilomètres cubes de matériaux, avait provoqué un refroidissement de l'atmosphère de près d'un degré pendant les trois années suivantes. Elle ressentit un frisson dans la nuque à l'idée des conséquences dramatiques d'une éruption plus forte. Elle souhaitait pourtant être de ceux qui découvriraient et

livreraient l'information pour permettre, comme dans les Philippines, d'évacuer des habitants, et d'épargner des vies humaines.

Ce-soir là, rien ne semblait différent des autres soirs et pourtant. Peu avant minuit, la sonnerie du téléphone d'Adèle l'arracha à son songe. C'était Chris Guetti. Lorsque celle-ci commença à parler, Adèle lui coupa la parole.

- Chris, il nous faut absolument un bonnet rouge, comme Katia et Maurice Krafft ! », lui dit-elle dans un élan passionné.
- Oui ma cocotte, et moi je serai ton Maurice on est bien d'accord ! » lui répondit-elle en éclatant de rire comme quelqu'un qui était pris à contre-pied et comprenait l'humour en toute situation.

Elle poursuivit.

- Tu es prête à partir ? Fais tes valises, j'ai un hélico qui nous attend à Reykjavik et dépêche toi si tu veux faire partie de la bande ».

Il était aisé pour Adèle d'imaginer son amie Chris endosser le rôle de Maurice Krafft, une caméra à la main, assise dans l'hélicoptère. Elle se remémorait une photo de Maurice et Katia Krafft prise en 1988 lors d'une expédition à Hawaï. Mais Adèle, à minuit passé, avait du mal à comprendre quoi que ce soit à cette étrange proposition.

- Tu es tombée sur la tête ou quoi Chris, faire mes valises pour l'Islande, une mouche t'a piquée ou quoi ? ».

Adèle était évidemment à mille lieux de savoir de quoi Chris pouvait parler.

- Regarde sur ton ordi, le site de l'AFP en parle : le volcan Eyjaföll vient d'entrer en éruption, il faut qu'on y soit ! »

L'entrain de Chris était réel et Adèle prêta une attention intéressée à ses explications. Les deux jeunes femmes, complices de tous les instants, partageaient la même passion. Bien sûr, Chris se consacrait

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

volontiers à l'étude des effondrements de volcans, mais sur le fond, elles étaient très complémentaires. Cette proposition inattendue l'avait rapidement intéressée. Elle n'avait eu besoin que de quelques secondes pour sortir de sa somnolence. Chris, comme elle, était passionnée et rêvait d'aventures volcaniques. De quatre ans son aînée, elle était aussi un peu plus dégourdie. Il ne faisait aucun doute que Chris Guetti tenait une piste sérieuse. Chris, trente et un ans, montagnarde avertie, portait une belle chevelure d'un blond vénitien rayonnant. Quelques taches de rousseur ornaient joliment son visage. Il lui fallait toujours de l'action et lorsqu'elle n'en n'avait pas, c'était pour préparer un déplacement ou un voyage.

- Adèle, nous tenons notre exploration de volcan en activité ! ». Après avoir sillonné les zones volcaniques dans toute la France, faute de moyens financiers en rapport avec leurs envies, elles s'étaient cantonnées aux observations et connaissances théoriques. Il leur tardait d'être sur le terrain et Chris sembla en mesure de proposer cette aventure.

- Chris, de quoi parles-tu ? »
- Ma grande, je viens d'avoir un appel d'un ami de mon oncle Serge. Tu te souviens de mon oncle Serge Thrust, il est sismologue, nous avons visité son labo, mais la question n'est pas là. Son ami, un journaliste, a besoin de spécialistes pour lui donner des informations sur les volcans » déclara-t-elle avec aplomb.
- Ben oui, et alors, c'est pour ça que tu te mets dans un état pareil au milieu de la nuit ? » riposta Adèle à l'enthousiasme qui lui sembla subitement exagéré.
- Héhé, c'est vrai, je t'explique. L'ami de papa est un patron de presse. Il a missionné une jeune journaliste pour suivre l'éruption d'un volcan, l'Eyjafjöll qui a débuté au

Fimmvörduhals. C'est un col situé entre deux glaciers au sud de l'Islande »

- Deux glaciers ? Un volcan entre deux glaciers ? » questionna Adèle.
- Eh oui, je vois que tu commences à comprendre. L'activité sismique était surveillée de près par un collaborateur de mon oncle, un certain Franck dont j'ai oublié le nom qui s'y connaît apparemment. Il fournissait des renseignements au journaliste et il signalait l'imminence d'une activité très importante dans les prochains jours. Et c'est là que nous entrons dans l'histoire ma louloutte ».

Chris avait l'habitude d'attribuer un nombre important de surnom à Adèle, par affection.

- Si je comprends bien, le risque est principalement lié à la fonte du glacier ? »
- Oui Adèle, si le volcan provoque une éruption fissurale importante, en vomissant ses fontaines de lave, c'est un véritable risque de coulées de boues et d'inondation qui guette ces pauvres gens » affirma-t-elle enfin.
- D'accord, j'étudie la carte et je regarde le topo sur Internet en même temps que je parle. On monte un dossier, et on embarque avec l'icelandais dès que tu as préparé tes valises. Mais, un instant je te prie. En quoi une inondation peut-elle intéresser la presse ? »

Chris avait bien sur caché son atout. Elle dévoila l'argument qui les avait invitées au voyage.

- C'est simple, j'ai étudié la zone. Il y a fort à parier que cette éruption mette des milliers de kilomètres cubes de cendres en mouvement et perturbe durablement l'atmosphère, c'est le risque que j'ai indiqué lorsque j'ai été contacté par téléphone.

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

A présent, ils souhaitent des spécialistes pour les accompagner et j'ai dit que nous sommes un binôme ».

- T'es géniale ! »

Cette éruption menace effectivement une zone assez faiblement habitée et les enjeux d'une éruption de ce volcan sont bel et bien à l'échelle de l'Europe avec la projection de cendres dans l'atmosphère et la stagnation en altitude en bouclier à la lumière du soleil.

- Le vol est lundi à 14h15 de Roissy Charles de Gaulle. On atterrit à Keflavik. Notre vol dure trois heures trente mais quand nous nous poserons, il sera 16h45 en raison d'un décalage horaire d'une heure ».

Pour compléter son explication elle ajouta que dans les huit jours le décalage horaire allait encore changer du fait du passage à l'heure d'été le 28 mars en France alors qu'il ne change pas en Islande.

- Après le 28 mars, ce sont deux heures de décalage entre la France et l'Islande.

Il en aurait fallu davantage pour effrayer des aventurières comme ces deux complices.

- De toute façon, tout est réservé », ajouta-t-elle.

- Et dans ta valise, n'oublie pas une petite culotte en laine polaire, il va faire un peu froid, nous serons sur le terrain » enchaîna Chris en riant.

Adèle était abasourdie. Bien sûr, à chaque fois Chris la surprenait, mais elle ne semblait jamais à cours d'idée pour inventer de nouvelles péripéties. Comme à chaque fois, Adèle était séduite.

- Bon, je résume, tu m'appelles à une heure du matin pour me dire qu'en Islande une éruption volcanique nous invite dans les bagages d'une journaliste. Nous partons dans moins de douze heures et pourtant nous perdons notre temps au téléphone au lieu de préparer nos bagages. Tout va bien ».

Le ton de Adèle était d'un calme déconcertant, un peu comme si elle avait récité monotone une poésie à l'école, ce que Chris adorait chez son amie. Rien ne pouvait perturber Adèle et son esprit de synthèse était toujours l'atout qui complétait la fougue de Chris. L'une fourmillait d'idées, l'autre organisait et priorisait. Chris ne s'était pas posé la question de l'occupation d'Adèle pendant la semaine qui allait venir, certaine que celle-ci allait annuler tous ses rendez-vous. Chris savait, par contre, qu'elle-même oublierait sans doute d'informer quelqu'un, comme d'habitude, de son départ précipité. Elle savait aussi qu'elle parviendrait à se faire pardonner. Chris était une optimiste née. Elle avait déjà plongé dans sa nouvelle aventure.

- Ce filon avec l'ami journaliste, ton Jean-Louis, qui cherche quelqu'un pour publier un papier dans son journal, c'est notre chance de faire décoller les nouvelles Chris et Adèle Krafft ! Je t'adore, je raccroche ».

Enfin la joie l'avait emportée et Adèle se jeta sur une valise. Elle y rangea méthodiquement toutes les affaires dont elle aurait besoin pendant le séjour. Elle savait quand elle partait. Elle avait par contre oublié de demander quand elles rentreraient. Elle ne s'en soucia pas pour autant.

Dans son petit appartement, Chris avait déjà jeté vêtements et nécessaires divers dans un sac de voyage, négligemment, pour être prête le plus vite possible. Ce voyage l'excitait et elle voulait surtout consacrer du temps pour récupérer toutes les informations générales sur l'Islande et ses volcans. Elle était spécialisée dans le domaine, certes, mais il fallait tout de même connaître les caractéristiques locales, le relief, les enjeux et d'autres détails qui complèteraient leur analyse de la situation. Elle était prête pour partir en reportage en Islande. Le sommeil en profita pour reprendre le dessus vers trois heures du matin. De son côté, Adèle eut une nuit agitée, qui lui sembla

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

ne jamais vouloir lui autoriser le sommeil. Les deux jeunes femmes au tempérament différent se trouvaient animées par le même désir de démarrer cette expérience nouvelle de découvrir un volcan en activité. Elles avaient un rôle important et se devaient d'être précises et efficaces pour acquérir leurs galons. Le monde de la presse leur faisait entièrement confiance et avait de grandes attentes. Sur ces pensées, Adèle s'effondra à son tour dans un sommeil profond alors que son réveil indiquait presque quatre heures du matin.

Après trois heures de sommeil à peine, Adèle bondit sous la douche pour être à l'heure à l'aéroport de Strasbourg Entzheim, où l'avion décollerait pour Roissy à neuf heures quinze. Elle avait de la route et ne voulait pas être en retard.

Chris aussi avait de la route. Les deux haut-rhinoises se connaissaient tellement bien qu'Adèle ne fut pas surprise de sortir son amie du lit lorsqu'elle sonna chez elle à sept heures vingt-deux. Toutes les deux habitaient Colmar par commodité, car elles appréciaient les liaisons ferroviaires. Ce matin là Chris l'accueillit avec les cheveux ébouriffés à la manière d'une crinière de lion sous les rires d'Adèle.

- Je te sers un café, Adèle ? » dit la première les yeux dans le brouillard.

- Je prends ta valise, j'embarque tes chaussettes, tes chaussures pendant que tu sautes dans un jeans. Je veux arriver en avance pour l'enregistrement. N'oublie pas de mettre ton couteau suisse dans la valise si tu ne veux pas te le faire confisquer par la sécurité comme la dernière fois. Chris, active-toi ! ».

Adèle savait comment cueillir son amie qui était plus habituée aux veillées tardives qu'aux réveils matinaux.

En moins de dix minutes, Chris s'était accomplie et les deux amies étaient dans l'Opel de Adèle, une petite musique agréable dans les oreilles, un jus d'orange à la main.

- Ton journaliste, c'est un gars genre Robert Redford ou Brad Pitt », l'interrogea Adèle.

- Je pense qu'il a un peu des deux, mais ça ne saute pas aux yeux » répondit Chris, malicieuse, qui visiblement arrangeait un peu la vérité pour entretenir une illusion.

- Stop, demi-tour, il faut récupérer Zoé, je l'ai embarquée dans l'aventure avec nous ! Elle filmera notre expédition. Elle a un matériel de pointe, une autre passion de la miss » s'écria Chris que la question d'Adèle avait aidé à penser à toute l'expédition.

- Quoi ! Zoé ! mais il faut faire un détour ! Toi, tu es irremplaçable pour les imprévus » dit-elle en empruntant la première sortie d'autoroute.

Les kilomètres rapidement avalés, le véhicule arriva dans la rue dans laquelle résidait Zoé. Adèle se réjouit de constater que toutes ses connaissances n'étaient pas comme Chris. En effet, Zoé patientait avec appareil photo en bandoulière et bagages aux pieds, casquette pour le désert et lunettes de soleil. La voiture d'Adèle approcha doucement, en même temps que la vitre côté passager s'abaissa.

- On te dépose quelque part, beauté ? on t'emmène dans les îles ? » lui dit langoureusement Chris.

Zoé éclata de rire. Zoé riait facilement. C'était une jeune artiste qui réussissait dans l'illustration de livres pour les enfants. Elle était d'un naturel espiègle et s'entendait très bien avec Chris tout en étant sa cadette de cinq ans. Elles n'avaient pas grand-chose en commun et s'étaient rencontrées au hasard d'une sortie neige, raquettes aux pieds, dans le massif vosgien. Elle sauta dans la voiture avec un accompagnement de rires qui n'en finissait pas, après que Adèle eu lâché :

- Eh ben, ça promet d'être gai avec deux zouaves comme vous. Vivement que je sois aux côtés de ton Robert Brad Pitt de

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

journaliste, que je me blottisse contre lui et que le niveau intellectuel s'élève un peu ».

Après avoir prononcé ces paroles, Zoé qui connaissait le Brad Pitt en question, le fameux journaliste Jean-Louis Gullung, redoublait de fous rires qui retentirent dans la voiture et entraînèrent Chris. Adèle restait imperturbable. Il lui manquait incontestablement des éléments pour lui permettre de douter du physique de rêve du journaliste. Il leur fallut un temps record pour atteindre l'aéroport d'Entzheim et la vitesse autorisée sur l'autoroute ne suffisait pas à expliquer le délai inhabituellement court, quand bien même la route était dégagée en ce dimanche matin.

A leur arrivée sur le parking de l'aéroport, elles passèrent devant un groupe de voyageurs quand Chris lança un salut accompagné d'explications rapide pour signifier qu'il s'agissait de Jean-Louis, le journaliste. Adèle, qui était à ce moment-là attentive à la circulation dans les allées du parking, se retourna, curieuse de voir ce fameux Jean-Louis. Elle pila au dernier moment lorsqu'elle aperçut le véhicule arrêté devant elle pour embarquer un passager. A nouveau, les fous rires fusèrent dans la voiture. Adèle recherchait l'âme sœur tandis que Chris ne voulait pas s'encombrer d'un homme dans sa vie, trop synonyme de freins à ses voyages et expéditions. Toutes les deux soupçonnaient Zoé d'avoir récemment mis le grappin sur un nouveau venu dans sa caserne. Avant ses études de commerce puis de management, elle avait endossé l'uniforme de sapeur-pompier volontaire et était à la tête d'une caserne de sapeurs-pompiers volontaires avec le grade de lieutenant. Chris lui répondait régulièrement avec un salut militaire lorsque Zoé proposait une sortie qui lui plaisait. Zoé répondait invariablement qu'elle était heureuse de ne pas avoir un tel énergumène dans ses troupes.

Le véhicule stationné, les trois jeunes femmes prirent leurs bagages à la main et leur manteau sous le bras. Elles se pressèrent pour rejoindre l'aérogare. En pull la température était véritablement fraîche ce 21 mars 2010 au matin.

Un homme en costume, élégant, cheveux noirs, en grande discussion avec un deuxième personnage, semblait les attendre. Adèle qui suivait ses deux amies laissait son imagination vagabonder. Il ne ressemblait pas tant à Brad Pitt que ce qu'elle avait pu imaginer, et aucun de ses traits ne témoignait d'une quelconque ressemblance avec Robert Redford, et pourtant cet homme d'une trentaine d'années au plus était séduisant, sans conteste. Elle pressa le pas, devança Chris et Zoé, se planta devant lui en interrompant la conversation entre les deux hommes pour lui déclamer tout en lui tendant la main comme s'il allait répondre par un baisemain :

- Monsieur Jean-Louis, je suis ravie de faire votre connaissance, je m'appelle Adèle ».

Derrière elle Chris et Zoé se retenaient mais pouffaient de manière audible sans qu'elle ne s'en souciât. Il n'avait pas été impossible de stopper l'élan de politesse d'Adèle, mais les deux comparses s'étaient volontairement retenues de le faire. Elles avaient sciemment préféré laisser cette situation se dérouler de la façon la plus cocasse. L'homme répondit par un sourire qui laissait apparaître de très belles dents blanches au milieu de son visage bronzé malgré l'hiver. Soit il revenait d'un séjour aux sports d'hiver, soit il avait le teint naturellement mat. C'est une voix dans son dos qui lui répondit :

- Monsieur Gullung c'est moi ».

Elle fit volteface, observant tour à tour le véritable monsieur Gullung, ce Jean-Louis dont elle s'était imaginé le physique sur les quelques informations obtenues de... Chris. Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour voir le sourire de celle-ci puis la fusiller du regard.

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Vous devez être mademoiselle Adèle Walter, j'ai entendu parler de vous car Chris m'a expliqué que vous étiez absolument indispensable pour cette mission. Je propose à la fille d'un ami d'éclairer de sa science un déplacement de journaliste et voilà que ce sont trois jeunes filles qui partent dans mes bagages. Bon, j'ai passé l'âge de ces choses là, comme vous vous en rendez compte, je suis inoffensif.

Les trois jeunes filles se regardèrent.

- Oui, vous auriez dû partir avec Sarah qui arrive justement. Mais voilà, je recrute des jeunes pour partir en déplacement à l'étranger à ma place, être sur le terrain. Mais ces casse-cous se brisent une jambe au pire moment. Je partirai donc en Islande avec vous ».

Jean-Louis, avec ses soixante années passées, dont la plupart sur le terrain tout d'abord à enquêter. Ensuite, la fréquentation des restaurants avait progressivement fait évoluer le physique du journaliste sans retirer son efficacité. Il avait été sur tous les fronts et tous les grands événements. Petit à petit l'embonpoint s'était installé ne lui autorisant plus guère qu'une marche rapide. Il portait à présent des lunettes bien qu'il ait repoussé cette échéance jusqu'à ce qu'il ne lui soit pas possible de faire autrement car il n'y voyait plus suffisamment. Il avait abandonné toute intention de plaire. A soixante ans son physique ne lui importait plus guère. Le temps où Jean-Louis avait couvert découvert des intrigues au cœur de l'industrie du pétrole et du nucléaire était bien loin. Il fréquentait toujours les puissants du monde occidental. Cependant, il allait moins souvent en mission. Il préférait volontiers dépêcher les journalistes de son équipe, friands en déplacements synonymes d'exotisme et peut-être un peu de liberté. Sarah, jeune diplômée de science po après un cursus en prépa hypokhâgne, se sentait résolument à sa place dans ce milieu qui

conservait quelques souvenirs d'une époque machiste. Haute comme trois pommes, avec son mètre cinquante-cinq, Sarah était par contre un concentré de beauté. Une chevelure châtain foncée brillante flottait au-dessus de ses épaules. Une silhouette fine et bien proportionnée attirait l'attention bien qu'elle était secrètement paresseuse dès qu'il s'agissait de participer à une activité sportive. Son physique autant que son visage de jeune femme délicieuse ne pouvait pas laisser de marbre longtemps. Sarah, tolérante par nature, n'abordait pas le sport de la même manière. A ses yeux et dans la réalité également, elle pratiquait un sport à haut niveau. Elle était championne d'échecs, redoutées dans les compétitions, et avait d'ailleurs plusieurs participations au championnat du monde à son actif. Cette spécificité expliquait très certainement ses brillantes capacités d'anticipation. La demoiselle était de surcroît dotée d'une intelligence hors norme. L'ensemble de ses qualités l'avait portée en tête des candidats pour lui permettre d'être recrutée dans l'équipe de Jean-Louis, et ainsi d'accomplir un rêve qui lui était cher.

- Bon, qu'avez-vous pu glaner comme premiers éléments sur ces tremblements de terre en Islande ? »

Jean-Louis ne s'y méprenait pas. En excellent journaliste, il possédait un solide fond de connaissances dans une multitude de domaines à un point tel qu'il inspirait le respect à la plupart de ses confrères, les autres étant probablement jaloux. C'était un sujet sur lequel il avait apprécié la prestation de recrutement de Sarah. Elle non plus ne se laissait jamais impressionner. Cette jeune lui avait semblé étonnante car peu soucieuse des préoccupations qui tourmentaient les autres candidats. Elle n'avait pas voulu savoir quel serait son salaire ni même combien d'heures il lui faudrait travailler par semaine. A cette question, elle avait d'ailleurs laissé le jury sans voix. Lorsque Jean-Louis lui avait demandé :

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Combien de temps pensez-vous travailler par semaine ? »

Elle avait simplement répondu :

- Le temps qu'il faudra. Aux échecs je suis limitée par une pendule, j'espère qu'il n'y a pas de pendule pour limiter le temps d'un journaliste.

Bien sûr cette réponse pouvait avoir plusieurs sens, mais Jean-Louis savait qu'il ne se méprenait pas à accorder le sens qu'il voulait comprendre.

- Je vous fais un rapide briefing de la situation, enchaina Sarah, vous savez bien entendu qu'un des trois volcans de la vallée Thorsmork est entré en éruption. Il s'agit de l'Eyjafjöll».

Jean-Louis regarda Chris interrogateur.

- Ce glacier est plus connu sous le nom d'Eyjafjallajökull à côté du Myrdalsjökull et pour cause, jökulhlaup désigne une coulée de boue dévastatrice constituée de roches, cendres et glace fondue en islandais. Le risque identifié ici est double pour tout le monde. Tout d'abord avec les éléments que nous avons obtenus, il s'agit de constater cette jökulhlaup sur le terrain, qui devrait se produire dans les toutes prochaines heures ou prochains jours. Des habitations sont menacées. D'autre part, un nuage de cendres est susceptible de se former. Il pourrait être conséquent. Ce n'est pas à vous que je vais dimensionner ce risque. Vous avez certainement mieux que moi quantifié les masses prises au piège entre la glace et la lave et les conséquences associées à cette rencontre. Mais plus précisément, là où nous souhaitons faire la différence, puisque je me suis renseignée à votre sujet » poursuivit Sarah.

Elle impressionnait nos joyeuses amies par son professionnalisme.

- Il n'est pas passé inaperçu que vous êtes en mesure de travailler sur un domaine que nos confrères ignorent. Vous êtes

en capable de transformer cette catastrophe naturelle événement marquant de l'année ».

Sarah poursuivit ses explications en respectant les consignes qui avaient été validées dans le briefing de presse, au journal. Elle devait rejoindre l'Islande, accompagnée des scientifiques. Jean-Louis Gullung était à côté d'elle. Le collaborateur de Serge Thrust, Franck Konrad s'était éclipsé pour prendre son avion pour une autre destination. Sarah faisait face à Chris, Adèle et Zoé et remarqua qu'elle n'avait d'informations que sur les deux premières jeunes femmes. Pendant qu'elle terminait sa phrase en montrant le résultat de ses mésaventures dans la neige, sa jambe dans le plâtre, un homme arriva discrètement derrière elle et serra la main de Jean-Louis, attentif à ne pas perturber les explications.

- Voici votre pilote d'hélicoptère. C'est Nick Riff. Nous nous connaissons depuis longtemps. Nous avons déjà trainé nos guêtres ensemble aux quatre coins de la planète. Nous avons espionné des trafiquants à bord de son appareil. Nous avons également survolé des volcans en éruption à Saint Helens ce fameux 17 mai 1986. Protégés par une certaine altitude, nous avons étudié les puits de pétrole en feu en février 1991 aux portes de l'Irak. Nous étions au-dessus de la ville de Kobe dévastée après le tremblement de terre en 1995. Il nous sera d'une aide précieuse, même s'il ne parle pas beaucoup ».

En guise de réponse, Nick n'offrit qu'un sourire dont le but devait être un témoignage d'amabilité. Il semblait timide, trait de caractère qui ne correspondait pas forcément à sa carrure imposante, faite de muscles. Le visage carré et les cheveux courts, foncés, il portait une petite barbichette, façon mousquetaire. Nick était propre sur lui. Bien habillé, il n'était pas habitué aux costumes et ce matin ne faisait pas exception à la règle. Il avait un vêtement sobre et élégant couleur sable et blanc



qui laissaient une liberté de mouvements. Ces habits semblaient ne pas vouloir entraver une course. Toutefois, les déplacements de Nick Riff, d'une lenteur calme et puissante ne présageaient d'aucune agitation. Son charisme rassurait et il sembla à Adèle que si Jean-Louis avait bourlingué aux quatre coins de la planète avec Nick Riff, celui-ci devait probablement tenir le rôle de garde du corps, à peu de chose près. Sa présence rassura Adèle. Bien qu'il se dégage une sensation de sécurité aux côtés de Nick, il ne ressemblait pas davantage à Brad Pitt et elle se souvint de la farce que Chris lui avait faite. Adèle lança un regard à Nick, que Zoé intercepta également. Toutes les trois se sourirent à nouveau. Chris ramassa une enveloppe, que son oncle Serge lui avait glissée dans la poche quelques jours auparavant. Sarah pris congé du groupe au moment où tout le monde avait franchi le portique de la zone d'embarquement. Elle s'écarta vers la sortie en clopinant avec ses béquilles.

Le voyage fut l'occasion pour Jean-Louis de mieux faire connaissance avec les scientifiques et d'exposer les suppositions que Sarah avait présentées en réunion de briefing au journal. Chris expliqua à son tour, pendant le voyage, que l'hypothèse élaborée par la jeune journaliste était tout à fait plausible et que cette piste ne lui serait pas venue à l'esprit immédiatement, car peu fréquente. Zoé, quant à elle, était médusée par la double personnalité de son amie. Elle avait toujours vu en Chris une jeune femme un peu extravagante et délurée, mais elle découvrait son amie en situation professionnelle et faisait connaissance à présent avec une scientifique dont elle ne soupçonnait pas l'existence chez son amie. Adèle, assise à côté de Nick pendant le vol, organisait déjà méthodiquement les différentes expériences qu'elle devrait mener. Elle recensait les relevés atmosphériques et le matériel à mettre en œuvre. Elle avait bien tenté d'engager la

conversation avec Nick qui l'intimidait totalement, et celui-ci avait répondu très rigoureusement aux questions qu'elle posait. Il s'était agi de savoir si tel ou tel matériel pourrait être emporté dans le cockpit, si tel autre pouvait être accroché à l'extérieur et si le dernier enfin pouvait être actionné depuis l'intérieur tout en aspirant l'air à l'extérieur. Nick avait à chaque fois répondu que la demande serait satisfaite. Il avait précisé qu'il trouverait le moyen de mettre les appareils en œuvre tel que demandé. De l'autre côté de la rangée, Jean-Louis et Chris qui se connaissent parce que Jean-Louis était un ami de la famille, avait échangé autour de la durée, du coût et d'autres détails encore. Jean-Louis avait même proposé à Chris de l'assister à la réalisation d'un livre sur cette expédition. Pour cette raison également, il avait vu d'un très bon œil d'être accompagné par Zoé qui dormait paisiblement à l'arrière, deux rangées plus loin.

### GAZ Chapitre 3 *mars 2010*

Au milieu de la plaine d'Alsace, une vaste étendue rocailleuse à priori sans grand intérêt semblait retenir l'attention d'une dizaine de personnes.

Il n'était pas tout à fait dix heures du matin, lundi 22 mars, le soleil était déjà haut dans un ciel bleu et la température restait supportable pour la saison. Une légère brise contribuait à réunir les conditions propices à une journée agréable. Sur le bord de la route, plusieurs voitures luxueuses gênaient la circulation dans l'indifférence totale. Plusieurs membres du groupe, attentifs aux paroles d'une jeune